

Le retour des rois mages

Après avoir rendu leurs hommages à l'enfant Jésus, les rois mages repartent, évitent de passer à Jérusalem et rentrent chez eux. « Ils retournèrent par un autre chemin », nous dit la Bible. Mais où donc ont-ils passé ?

Melchior fut le premier à arriver chez lui. Aussitôt il appela son intendant et lui dit : « Convoquez une grande fête, invitez tout le village, toute la région, les riches, les pauvres, les hommes, les femmes, les enfants, je veux que tous participent à cette fête. Préparez la viande, les grains, les légumes, les fruits et les pâtisseries. Ne lésinez pas sur les quantités. Je veux qu'il y ait abondance et joie. »

L'intendant lui dit : « Mais, Melchior, nos caisses sont vides, vous le savez, la sécheresse, les mauvaises récoltes, nous avons dû acheter des tentes et puis ce voyage en Palestine a coûté une somme imprévisible. »

« Ça ne fait rien, dit Melchior, je veux raconter loin à la ronde mon voyage et dire la nouvelle de ce roi. »

L'intendant a encore essayé de protester. Il a proposé que l'on limite la dépense en choisissant les invités, en calculant au plus juste les quantités ou en renonçant aux musiciens. En vain, Melchior n'en démordait pas : « Dans trois jours, à la tombée de la nuit, la fête aura lieu et je la veux généreuse. »

La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre. Ce fut le branle bas de combat dans toute la région. Les bouchers se mirent au travail, les pâtisseries aussi, les femmes préparèrent leur plus belle robe, les enfants étaient obligés de se laver et les hommes allaient tous chez le barbier.

Puis ce fut le grand jour. Melchior tenait à accueillir personnellement tous les convives. Ils arrivaient de toute la contrée et remplissaient la place. Les enfants couraient, des magiciens faisaient leurs démonstrations. On servait du thé, des jus de fruits et du vin de palmier. Les musiciens jouaient sur leurs flûtes et leurs tambourins. Des moutons rôtissaient sur d'immenses brasiers et toute la place était envahie d'une agréable odeur. A l'apparition de la première étoile, le buffet était prêt. Les gens mangeaient à satiété et discutaient tranquillement.

Alors Melchior se leva, demanda le silence et dit : « Ce que j'ai à vous dire est si important, que j'ai tenu à ce que vous soyez tous là. Il y a quelque temps, j'ai suivi une étoile, qui était plus brillante que les autres. Elle m'a conduit à Bethléem auprès d'un enfant. La maison était petite, ses parents pauvres comme la plupart des gens de notre village. L'étoile s'est arrêtée au-dessus de cette maison. A l'intérieur, une lumière chaleureuse remplissait de joie et de bonheur tous ceux qui étaient là. L'enfant lui-même brillait de l'intérieur comme une étoile. Je n'avais jamais vu ça. »

Puis Melchior regarda le ciel, il montra les étoiles et il continua : « Comme vous le savez, les anciens disent que les dieux habitent le ciel. Ils sont dans les étoiles d'où ils nous guident. En voyant cet enfant, j'ai eu le sentiment qu'une étoile était descendue sur terre et que Dieu lui-même était venu habiter parmi nous. »

C'était le silence absolu sur la place. On n'entendait plus que le crépitement du feu. Melchior souriait et ajouta encore : « Je tiens à partager avec vous cette grande joie et maintenant que la fête continue ! »

Balthazar avait un chemin beaucoup plus long à faire. Il était content d'avoir un bon chameau qui le conduisait sans rouspéter.

Il se laissait balancer par le rythme des pas du chameau. Ses pensées allaient et venaient, bercées par les mouvements réguliers de l'animal. L'étoile, Bethléem, l'enfant, sa maison, les champs de riz. Tandis qu'il se balançait sur le dos du chameau, il s'assoupit. Il fit un rêve. Il voyait sa maison et les champs de riz et les paysans courbés dans les champs. Des hommes, des femmes surtout, même des enfants. Misérables, mal vêtus. Des corps fatigués et éprouvés par un travail épuisant. Tout à coup, il vit un enfant qui le regardait. C'était l'enfant de Bethléem, il le reconnaissait. Il était dans ces champs de riz, parmi les gens courbés. Il criait, il l'appelait, il voulait lui dire quelque chose

Balthazar se réveilla en sursaut, car son chameau avait trébuché sur une pierre. Lorsqu'il reprend ses esprits, il revoit cette rizière et cet enfant qui le regarde et qui l'appelle. A cette époque, quand on faisait un rêve, on pensait qu'il voulait dire quelque chose, une prophétie, un malheur, ou aussi un heureux événement. Aussi Balthazar voulait trouver la clé de son rêve.

« Que faisait-il dans cette rizière, se demanda-t-il, et que veut-il me dire ? » Il était mal à l'aise, il ne comprenait pas pourquoi cet enfant, ce roi était là avec ces paysans. A partir de là Balthazar ne cessait de réfléchir à cet enfant qui l'appelle dans le champ de riz. Peu à peu il s'est rendu compte que l'enfant l'intéressait et que les femmes et les enfants et les hommes qui travaillaient aux champs l'intéressaient aussi.

« Si l'enfant va dans le champ de riz, moi aussi je veux y aller », se disait-il. « Je veux aussi faire ce travail, rencontrer ces femmes, ces enfants, ces hommes qui cultivent les champs et qui se fatiguent. Si ce sont les amis de cet enfant, ce sont aussi mes amis. Je veux les connaître, être là où il est. »

Il se souvenait avec honte à quel point il avait pu mépriser ces paysans et leur misère. Alors il fait le vœu suivant : « Si je rentre sain et sauf après ce long voyage, si je retrouve ma maison et mes rizières je m'engage à aller moi aussi dans ces champs, vers ces gens, toucher de mes mains le riz, l'eau, la boue, je veux sentir la douleur, la fatigue et la sueur. Oui, je fais ce vœu, de ne pas rester dans mon palais, mais d'aller, là où tu es, toi l'enfant roi et te rencontrer. »

Gaspard était revenu complètement détraqué de son voyage à Jérusalem. Était-ce à cause du soleil et de la chaleur, ou à cause de l'eau des puits. Ou à cause du mal de mer au retour ? Quoi qu'il en soit, Gaspard avait perdu du poids et il n'arrivait à retrouver ni le sommeil, ni l'appétit. Son humeur était assombrie par son voyage, ce qui inquiétait le plus sa femme qui n'avait pas l'habitude de le voir ainsi.

Elle voulait savoir, essayait de le questionner, mais plus elle en parlait, plus il s'enfonçait dans son mutisme. L'entourage de Gaspard ne comprenait non plus. Lui qui était d'habitude si jovial, si gai, si bavard et entreprenant, voilà qu'il passait des journées entières enfermées dans sa chambre, à réfléchir et à méditer. Il ne prêtait pas attention aux signes d'amitié et renvoyait ceux qui essayaient de s'approcher de lui. Rien ne semblait l'amuser, rien ne l'intéressait, il disait juste ceci : « Laissez-moi tranquille, je dois réfléchir. » Et il s'enfermait jour et nuit dans sa chambre et n'accepta plus rien ni personne.

Gaspard était tout retourné de ce qu'il avait vu en Palestine. L'étoile, la maison, cette nuit si sereine et surtout l'enfant : « Présence divine », se disait-il et il était troublé, car il pensait aux forces qui habitent les arbres et les marais, aux pouvoirs magiques des plantes et aux présences divines qui peuplent la forêt.

Au bout de quelques jours, il prit son meilleur cheval et se rendit dans la forêt, chez Han, un ermite réputé pour sa sagesse et ses dons de guérison. Il lui expliqua ses impressions de voyage et il lui demanda : « Les forces avec lesquelles tu nous soignes, ont-elles quelque chose à faire avec cet enfant ? »

« Le sacré a mille visages », lui répondit Han, « il peut être dans une biche qui file, dans un arbre ancestral, dans l'eau fraîche d'une source. A qui sait s'ouvrir il parle des dieux et des hommes, de la vie et de la mort, des affaires d'ici et de celles d'après. Ton enfant était certainement un de ces messagers. Si tu as senti une présence divine en lui, parle-lui, laisse-lui te donner la paix et la chaleur qui rayonnait là-bas. Chaque image du sacré nous dit un aspect de la vie et des dieux. Les fêtes des saisons nous incitent à respecter les cycles, les fées nous montrent que l'on peut espérer, même lorsque l'on est dans le malheur. D'autres esprits nous rappellent que les dieux tiennent la destinée des hommes en leurs mains. Ce sont des signes qui indiquent que la réalité a un sens caché. Elles renvoient à la profondeur de la vie.»

« Et l'enfant ? », demanda encore Gaspard.

« Prends-le comme une pierre blanche que la vie et les dieux ont mis sur ta route », répliqua Han et il enchaîna : « L'important est de voir derrière les apparences, de rechercher la véritable lumière, là où l'homme rejoint le divin. Découvrir le lien entre le divin et les humains et aussi avec les animaux, les forêts, les arbres, les eaux, les esprits. J'aime chercher, comprendre, sentir et découvrir. La vie, les liens entre les êtres, tout ceci me passionne ! »

Gaspard se réjouit des paroles de Han. Il vit l'enfant et les forces de la forêt unis sous les mêmes sapins. Il se sentait avec eux et une paix profonde l'envahit. Le lendemain, il remercia Han et se remit en chemin. Arrivé chez lui, il annonça qu'il se sentait bien et qu'il avait découvert à quel point la vie est précieuse. Et il reprit ses activités.

Melchior fait la fête sous les étoiles, il se réjouit de Dieu qui est descendu de son ciel et qui est parmi nous. Balthazar fait un rêve; il a quitté son palais pour rencontrer cet enfant parmi les gens de la rizière. Gaspard se réjouit de la vie, de ses secrets et de ses élargissements. Tous ont reçu la lumière qui transforme.

On raconte parfois qu'il y avait un quatrième roi mage qui se serait perdu sans arriver à Bethléem. En fait, c'est après avoir vu l'enfant qu'il a décidé de ne pas rentrer chez lui. Et il a parcouru le monde pour retrouver l'enfant de l'étoile. Mais en vain.

Peut-être vous le rencontrerez. Alors, si vous le voyez, dites-lui de regarder la lumière qui brille dans les regards des enfants. Elle est le reflet de l'image du ciel sur terre. Faites-lui un signe de paix, un de ces gestes simples qui peut faire de chacun de nous un mage pour ceux que nous rencontrons.